

# La Lettre de Constance

Lettre d'information de l'association Terre @ 2000

Nouvelle-Calédonie

Décembre 2006



Constance et son équipage de sortie dans le lagon

## Une tranche de vie sur Constance partagée par 2 visiteuses venues du continent (\*)

Toi, abonné à l'autre bout de la planète, de la lettre de Constance, tu imagines le voilier amarré pour de bon dans un confortable port de Nouméa ? Vrai !... Et pourtant, sans avoir eu le temps de franchir le ponton, c'est bien l'ambiance « Tour du monde » qui nous étonne le plus : poignées de main, « salut », « bienvenue » des équipages croisés à Rio, Punta Arenas, Puerto Montt...ou peut-être aux Tuamotu... (Nous ne savons plus... mais les noms nous font rêver...), accueil chaleureux de ceux qui ont choisi la mer, devenus complices à force d'avoir vécu les mêmes sommets, les mêmes creux de vagues de l'Atlantique au Pacifique. Ils sont plusieurs à avoir choisi Nouméa pour une halte obligée par les études des enfants, avec tous, quand même, un pincement au cœur et le réconfort de se retrouver là, à quelques pannes les uns des autres...

Constance solidement amarrée ?... Pas vraiment ! Dès que la famille est libérée des obligations terrestres (travail, lycée, collège), cap sur le lagon ! Pour nous, pas le temps d'absorber le décalage horaire ! Heureusement, nous sentons l'équipage parfaitement rôdé, chacun à sa place au bon moment : qui trace la route sur l'écran de l'ordinateur, qui à la barre, qui fixe la drisse de grand'voile, qui enlève les pare-battage... Tout est sous contrôle. Nous, nous n'avons plus qu'à vérifier nos appareils photos, régler masques et tubas, sortir notre crème solaire... Aïe, les rayons brûlent en un temps record.

Toi, lecteur passionné, tu imagines peut-être le cadre de vie à bord à l'image des reportages au salon du nautisme ?... Ce serait sous-estimer les talents artistiques de l'équipage ! Des cabines au carré, jusque dans les toilettes et dans les assiettes (qui cassent... dernier luxe à bord !), les talents s'expriment : fresques, déco, peinture de Solène, collages, tissus, couture sur mesure pour les nappes et la literie, astuces de rangement : la médiathèque du carré ?... elle a tout d'une grande et le bureau d'Augustin ferait pâlir d'envie plus d'un lycéen ! Et puis il faut savoir qu'un bateau qui bourlingue, ça ne garde pas longtemps son look « salon du nautisme » alors pendant que certaines s'émerveillent des bleus du lagon, de l'écume qui révèle la barre de corail, d'une carapace de tortue, d'une queue de dugong ou du fameux rayon vert... d'autres décupent, grattent, récurent... Pas beaucoup de répit pour la petite famille : la maintenance est une priorité !

Toi, qui parcours ce message pendant que ton dîner mijote, tu crois sans doute que les repas à bord, c'est plutôt soupe en sachet ou purée en flocons ?... Logique quand on n'a que 2 feux capricieux et juste quelques dizaines de cm<sup>2</sup> de plan de travail... Impensable pour Anne : toute la cuisine calédonienne mêle ses parfums dans nos assiettes : cerf, tarots, ignames, bananes, épices, papayes, crevettes, coco...

Et les poissons diras-tu ? Au bout des lignes de Jean-Jacques, crus ou cuits, ils nous ont ravies ! Mais, attention, sur Constance, pas de prédatons inutiles ! Si le frigo est plein, c'est l'appareil photo sous-marin qui sert pour capturer la biodiversité, d'une richesse exceptionnelle, qui défile sous nos masques. Les écogestes, à bord, on maîtrise : attention à l'eau douce, à l'énergie, aux déchets rejetés en mer, aux zones protégées... Pas question d'aller déranger les puffins lors de la soirée « poisson grillé » sur la plage.... Même le tricot rayé, serpent pourtant venimeux est autorisé à ramper à bord pour se reposer quelques instants !

Tu penses peut-être que tout ça, ça fait quand même un peu nomades des mers ?... Totallement faux sur Constance : dès que le voilier navigue sous pilote ou que l'ancre est jetée, les neurones de l'équipage se mettent en ébullition : moteur = ordinateur ! Place aux CD pour les jeux de rôle, au disque dur pour la culture... Place à la musique, au travail de la voix, de la clarinette... Place aux révisions : la didactique, la banque mondiale, le FMI, les tensions.... Tous les équipiers planchent, s'enrichissent, s'encouragent, approfondissent, s'entraident. Pas de stress cependant pour les examens : connaissances, élocution, maîtrise des langues, culture.... dans tous les domaines, certains indices laissent à penser que naviguer sur Constance fabrique de l'intelligence !...

De la sérénité, de la complicité aussi... A la fois blottis tous les 4 dans la tendresse familiale et ouverts au monde, là où le vent les pousse, nous l'avons bien senti : il n'y a qu'un sujet qui pourrait vraiment fâcher : débarquer ! Ouf... Rassure-toi, ami de l'équipage, ce n'est pas d'actualité... Tu peux te réabonner !

\* L'équipage de Constance remercie Denise pour sa contribution à la Lettre de Constance

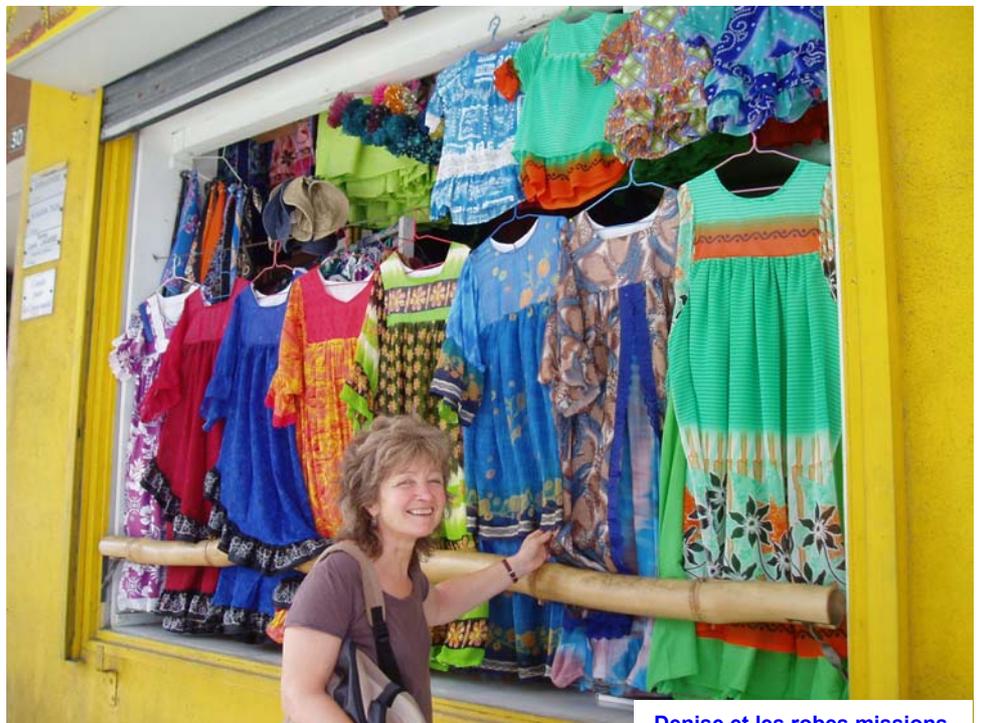


Constance sur les ailes du vent <http://www.constance.org> [batoconstance@yahoo.fr](mailto:batoconstance@yahoo.fr)

## Esthétique de la robe mission

A première vue, esthétique et robe mission, qui est aux îles du Pacifique Sud ce que le boubou est à l'Afrique, ne vont pas de paire. Pourtant la longévité de cette tenue féminine est à toute épreuve. Son design éprouvé : quatre rectangles, deux pour le corps et deux pour les bras assemblés autour d'un empiècement lui même rectangulaire troué d'un cercle pour le passage de la tête, a traversé un siècle et demi de mode vestimentaire sans que sa fonctionnalité ne soit remise en question.

Initialement conçue pour cacher les nudités appétissantes des femmes des îles, la robe mission est aujourd'hui appréciée pour son côté vaste donc aéré qui enrobe les formes en leur laissant l'espace de s'épanouir sans chichi. De plus, elle s'accommode des effets de modes, variant les couleurs, les motifs et même les matières qui depuis peu jouent sur la transparence des voiles de cotons ou des mousselines synthétiques avec empiècements unis, ornés de broderies ou de dentelles. Ces



Denise et les robes missions

concessions à la mode ne s'apparentent toutefois pas à un renouvellement stylistique et encore moins à une remise en question symbolique. A la maison, dans la rue ou au travail, la robe mission reste la robe de la femme mélanésienne, qu'elle la porte par commodité, atavisme ou volonté délibérée d'afficher son appartenance culturelle. Les couturiers vietnamiens de Nouméa, qui en ont fait leur fond de commerce, ont encore de beaux jours devant eux.

## « Nickel »

Découvert au XIX<sup>ème</sup> siècle, il est devenu un des enjeux du marché mondial des matières premières au point d'envahir le langage courant avec l'expression « nickel » qui supprime désormais les autres superlatifs.

Naguère, un plat en inox figurait en bonne place sur une liste de mariage. Aujourd'hui, de Paris à Ushuaia, la vaisselle en inox est devenue commune. Le nickel est aussi de plus en plus présent dans notre quotidien avec l'évolution technologique des piles et des batteries. Or, une bonne partie des réserves mondiales des latérites à forte teneur en nickel est située en Nouvelle-Calédonie. Le métal vert a donc de quoi faire tourner la tête du Caillou qui n'avait pas besoin de cette fièvre pour être agité.



Au cours des derniers mois, les géants miniers, INCO, Falconbridge, Eramet, Xstrata, CVRD s'y sont livrés des combats féroces à coup d'OPA meurtrières dans le but de pouvoir augmenter l'étendue de leurs concessions et développer des projets de dimension mondiale. Au nord, Xstrata a pris le contrôle de Falconbridge. Au sud, le géant canadien INCO, vieux de plus de 150 ans a été racheté par CVRD, une entreprise brésilienne fondée en 1987 dont le jeune PDG affiche une allure pressée. Le premier geste de Xstrata fut la suspension du lancement de « l'usine du Nord », en projet depuis la signature en 1998 des accords de Nouméa, au titre du ré-équilibre entre la Province Sud, blanche, riche et loyaliste et la Province Nord, kanak pauvre et indépendantiste. Cette action n'a fait que renforcer les tensions qui se cristallisent aujourd'hui autour du projet du Sud conduit par Goro Nickel, filiale d'INCO, installé en baie de Prony depuis cinq ans.

L'arrivée de ces grands projets, contrôlés par des étrangers, bouscule les règles du jeu local.

Les politiques et affairistes de tous poils, occupés jusque là à des logiques à court terme soit qu'ils aient des visées électorales soit qu'ils cherchent à tirer au plus vite les bénéfices d'une économie de type coloniale, ont du mal à s'adapter à cette intrusion de la mondialisation. La population, elle, se méfie des oracles qui associent nickel à richesse pour tous et développement durable. La culture mélanésienne traditionnelle basée sur des modes d'échange, de subordination et de pouvoir très structurés est particulièrement déstabilisée par l'apparition de nouveaux enjeux liés à la terre. Certains se mobilisent pour l'écologie avec pour objectif affiché la préservation et la sauvegarde du patrimoine culturel et naturel tandis que d'autres sont d'avantage préoccupés de négocier les retombées sonnantes et rébuchantes de l'exploitation de la terre ancestrale. Cependant tous, quelles que soient leurs origines, culture ou allégeance, tous affichent leur volonté d'être associés aux prises de décision relatives à l'exploitation du nickel calédonien. La réunion de tous ces intérêts divergents rend la situation d'autant plus explosive que chacun est sûr de son bon droit, qu'il s'agisse du droit coutumier, du droit des affaires ou encore du droit international. Un vrai dialogue de sourds entre des communautés linguistiques qui ne se comprennent pas et cherchent d'autant moins à s'entendre qu'elles sont toutes stigmatisées, chacune à leur manière, par l'histoire de la colonisation des îles du Pacifique.



## Kila

En Nouvelle-Calédonie, on parle une vingtaine de langues vernaculaires bien distinctes, d'une vallée à l'autre ou d'une île à sa voisine. L'unité linguistique est assurée par la pratique officielle du français. Au cours des décennies, un parler calédonien s'est cependant constitué - Solène en donne quelques exemples dans son journal de bord en ligne - dans lequel la terminologie est d'une importance capitale. Ma première leçon de vocabulaire local me fut donnée peu après que nous ayons pris la décision de nous arrêter durablement à Nouméa, par le directeur de l'École Territoriale de Musique, rebaptisée aujourd'hui Conservatoire de Musique de Nouvelle-Calédonie. Au cours de la conversation, le mot « décolonisation » s'était innocemment échappé de ma bouche. Mon interlocuteur avait rectifié et m'avait enseigné qu'en principe, on parlait plutôt de « ré-équilibre ». Aurais-je pu imaginer, à cet instant, que douze mois plus tard, sur la scène de l'auditorium de son conservatoire, délaissant un instant, lui les cordes de sa guitare et moi celles de mon larynx, nous formerions en toute connivence un duo de souffleurs de conques\* dans l'ouverture d'une cantate intitulée Kila, émanation artistique du concept volontariste recouvert par le mot « ré-équilibre ».

Cette œuvre, commande du conservatoire au compositeur Alain Huteau, se base sur une légende kanak : l'histoire d'une femme, Kila, qui, à l'arrivée des explorateurs sur son île, goûte au « pain des blancs » et tente de le faire pousser en terre à la façon des ignames\*. Son comportement lui vaudra d'être rejetée par les siens.



Sur le plateau de l'auditorium, un chœur de jeunes filles mélanésiennes et un trio de percussions traditionnelles kanak côtoient un chœur d'adultes, l'orchestre du conservatoire et trois solistes. La fusion s'opère dans l'écriture musicale riche et inspirée. Le public, essentiellement européen, accueille cette création par une standing-ovation. Mieux que les qualités intrinsèques de la partition, c'est la réaction de ce public qui fournit au journaliste des Nouvelles Calédoniennes l'essentiel de sa matière éditoriale : « un raz de marée qui a salé certaines paupières..., le Caillou

n'était qu'un seul pays..., sur scène et dans la salle, les barrières avaient sauté..., autant d'émotions partagées...; l'esquisse d'un avenir musical commun ». Un florilège de mots choisis pour exprimer le politiquement correct auquel on souscrirait sans crainte d'angélisme si le livret même de l'œuvre ne venait dispenser un autre message. Les sages du conseil, pour mettre fin aux expériences de Kila et à son « rêve de canaque », rendent un verdict sans appel : « ... dans la terre des blancs poussent des ignames blanches, nous ne pourrions les voir dans la terre des noirs. »

\*conque : populairement dénommée « toutoute », instrument à vent fabriqué avec un coquillage géant de forme conique

\*igname : tubercule à la base de l'alimentation mélanésienne chargée de valeurs symboliques et religieuses

---

## Brèves

Plus d'un an déjà que Constance est amarré à Port Moselle et plus de six mois que nous avons souscrit un bail pour la place H18. Cela ressemble fort à une installation. C'est en tout cas l'interprétation qu'en fait l'administration douanière qui considère que nous sommes désormais résidents et donc tenus de déclarer Nouméa comme port d'attache de Constance. Augustin, bachelier depuis une semaine, confirme les bonnes raisons que nous avons de rester en Nouvelle-Calédonie puisqu'il intègre en février prochain les classes préparatoires aux écoles d'ingénieur. D'ici là, il est en grandes vacances d'été, tout comme Solène qui compte déjà les mois scolaires qui la séparent du lycée. Son année de quatrième s'est fort bien passée mais elle n'est vraiment pas convaincue par le collège. (lire son journal de bord)

L'autre grande nouvelle de cette fin d'année : l'équipage de Constance débarque à l'aéroport St Exupéry le lundi 18 décembre à 22h30 pour un séjour de six semaines en Région Rhône-Alpes. A bientôt aux uns et aux autres autour d'une raclette ou d'une poularde...de Bresse of course !

